

Vincent Dedienne magistral dans "Un chapeau de paille d'Italie", vaudeville survolté de Labiche

Le metteur en scène Alain Françon donne à voir son point de vue plutôt sombre de l'œuvre d'Eugène Labiche. Une pièce revigorée par le jeu bouillonnant des dix-neuf comédiens convoqués sur la scène du Théâtre de la Porte Saint-Martin, à Paris.



Vincent Dedienne tout en muscles, en nerfs et pulsions. Photo Jean-Louis Fernandez

Et dire que cette hallucinante course contre la montre, ce vaudeville survolté du maître en la matière Eugène Labiche (1815-1888), ce *Chapeau de paille d'Italie* enfin, triomphalement créé le 14 août 1851, fut comparé par l'anthropologue Claude Lévi-Strauss à l'*Œdipe roi* du tragique grec Sophocle pour l'aspect enquête policière (*La Potière jalouse*, 1985), cité à l'envie par le philosophe Henri Bergson dans son étude du *Rire* (1900) et considéré par Zola comme la création d'un nouveau genre théâtral (1879), ni plus ni moins...

À voir les farfelues mésaventures tragi-comiques du rentier Fadinard, sur le point de se marier avec la naïve, niaise mais riche rejetonne (Hélène) d'un pépiniériste de province tyrannique (Nonencourt), on pourrait douter du sens profond d'une œuvre avant tout fondée sur le rythme, les situations insensées, burlesques, grotesques. Justement. Eugène Labiche a peut-être composé ici avec son compère Marc-Michel – il coécrivit nombre de ses 176 comédies – la matrice d'un théâtre de l'absurde, où des personnages paumés, sans repères, s'agitent vainement dans un vide abyssal et ne réalisent même plus qui ils sont, où ils sont. La parentèle et les invités de la « noce » qui suivent obstinément Fadinard prennent ainsi la boutique d'une modiste pour la mairie, le salon d'une aristocrate pour un restaurant et tout se termine dans la rue.

Une troupe nombreuse, soudée, frétilante...

Il faut dire que le dénommé Fadinard (magistralement interprété par Vincent Dedienne, tout en muscles, en nerfs et pulsions dans la mise en scène d'Alain Françon) les mène dans une poursuite invraisemblable pour un jeune marié. Bizarre en effet de préférer à la conclusion de ses épousailles, la quête du chapeau de paille (d'une bourgeoise adultère, Anaïs) que son cheval a malencontreusement dévoré au bois de Vincennes alors qu'il s'y promenait le matin même de sa cérémonie à la mairie et à l'église. Que Fadinard préfère sauver une infidèle de la jalousie de son mari en lieu et place de sa prochaine épouse en dit sans doute long sur ses propres infidélités à venir...

Tout se mêle, s'affronte et se confronte dans ce vertigineux maelström d'actions, de passivité, de suractions, de chant et de surdité, de danses et de paralysie : mariage et cocuage, province et Paris, nature (un myrte en pot) et culture (un chanteur), etc. Accompagné par la fureur musicale tout en synthétiseurs et très décalée de Feu ! Chatterton, Alain Françon a fait le choix de poser en scène non sans distance ces oppositions, faisant même jouer par une femme (la truculente Anne Benoit) Nonencourt, le père de la mariée. Et il insiste encore sur l'absurdité des situations en choisissant pour le vaudeville des espaces plutôt tristes et moroses signés Jacques Gabel, des lumières ternes et des costumes peu affriolants.

Ce monde petit-bourgeois du second Empire n'est ni sympathique, ni raisonnable, ni cohérent, parle beaucoup d'argent et peu d'amour. Même un jour de noces. Mais comme Françon veut cultiver les paradoxes, son point de vue plutôt sombre est encore contredit par le jeu bouillonnant, virevoltant d'acteurs de choix. De Vincent Dedienne à son hilarante Anaïs, interprétée par Suzanne de Baecque, de Luc Antoine Diquéro à Marie Rémond... Dix-neuf comédiens en scène ! À l'exception de la Comédie-Française, on n'avait plus l'habitude de goûter au théâtre pareil bonheur de troupe nombreuse, soudée, frétilante, allègre, capable de chanter. Car avec *Le Chapeau de paille d'Italie*, Eugène Labiche ouvre certes la voie à la métaphysique du rien, mais en chansons. Et Alain Françon navigue intelligemment lui aussi entre vide et plein. Laissant quand même une espèce d'indéfinissable malaise au cœur de ses spectateurs.

TT Théâtre de la Porte Saint-Martin, Paris 10^e, jusqu'au 31 décembre, 2h,
tél. : 01 42 08 00 32.